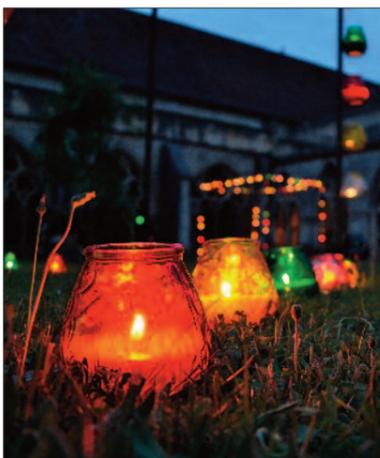
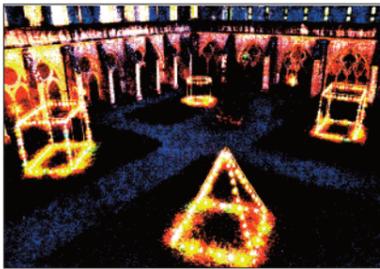


INSTALLATION

ILLUMINOLOGIE PAR LES POTES AU FEU

Pleins feux sur l'abbaye, une invitation à la flânerie... ce soir encore !



PORTRAIT

FABIENNE TARANNE

## Cheville culturelle des Futurs

Nous avons rencontré Fabienne Taranne. Restitution.

Mettre en relation les artistes entre eux ou avec les participants, faire le lien entre les chantiers, tenir la distance sur l'année et demi que dure le travail préparatoire, tels sont les exaltants défis que doit relever Fabienne Taranne, chargée entre autres de la coordination des Futurs.

Évènement maintenant bien repéré, beaucoup de structures la sollicitent pour participer à ce temps fort. Elle doit donc faire des choix, en concertation avec les partenaires culturels du début, lesquels s'appuient sur leurs publics traditionnels, mais aussi de nouveaux volontaires, en fonction des idées à développer. En outre, elle ne ménage pas sa peine tout au long du processus de « mûrissement » des projets, les artistes et encadrants pouvant compter sur sa disponibilité sans faille.

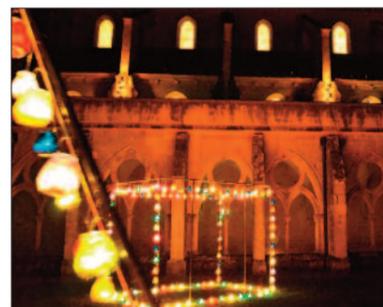
Sa parfaite connaissance du territoire, des partenaires de longue date, ou susceptibles de partir dans cette aventure, s'avèrent essentielles. Par ailleurs, sa perception des

qualités humaines et pédagogiques des artistes qui emmèneront des publics très différents dans leurs démarches culturelles, aboutit à cette alchimie si spéciale, qu'on attend avec impatience tous les deux ans.

*Propos recueillis par Mireille Dubreuil*



Toujours sur le pont



PERFORMANCE SONORE

SAIS-TU COMMENT J'ÉCOUTE LE MONDE ?

A la croisée des mondes



Hier, dans le réfectoire, quatre résidents du Foyer d'Accueil Médicalisé de La Châtaigneraie à Osmoy, Louis-Pierre, Bastien, Fabien et Stéphane, nous ont fait voyager dans leur monde. Encadrés par Yann et Karine, éducateurs, sous la conduite de Loïc Guénin, ils ont captivé nos oreilles avec des sons mystérieux. Ce spectacle est le résultat d'un travail mené sur une année, en seulement dix séances. Les quatre musiciens entrent en scène, prennent place devant leur platine, chacun dans un coin du réfectoire. Le public disposé au milieu de l'espace, d'abord intrigué, ne sait bientôt plus où donner de la tête, les coups se tordent dans tous les sens pour essayer de capter chaque parole et chaque son émis.

Ce spectacle, qui semble improvisé, est pourtant finement orchestré grâce à une partition graphique qu'ils ont eux-mêmes créée avec l'aide de Loïc Guénin. Chaque instrument disposé méthodiquement devant eux, est représenté par une couleur et un pictogramme de leur propre conception, dont ils savent jouer parfaitement. Pour métronome, un chronomètre qui leur indique le changement de tempo. Certains temps sont laissés à l'improvisation et à la parole,

c'est à ce moment qu'on a ri à « la fête de Nicolas Sarkozy et François Hollande » ou qu'on s'est laissé entraîner par les « zāi zāi zāi » de Joe Dassin.

Loïc Guénin agrémenteait le tout par des sons électroacoustiques choisis et enregistrés par nos quatre interprètes, venus plusieurs fois dans l'abbaye. Ils nous ont fait partager leur perception de bruits, bruits auxquels nous ne prêtons pas attention. Le quatuor, pour sa première représentation publique, a été ovationné. En réponse à ces applaudissements, certains ont laissé exploser leur joie, d'autres sont restés plus en retrait. Mais, parole du compositeur « le trac s'est transformé en émotion au service de la création ». Pour tous, public anonyme, famille et participants, l'émotion était palpable et celui qui n'a pas été bouleversé n'a pas su écouter le monde comme ils l'entendent !

*Loïc Guénin propose également un spectacle électroacoustique, "Desert intérieur", en présence du danseur Robin Ducourcy. Ce spectacle a été joué hier au réfectoire.*

*Virginie Canon  
Marie-Noëlle Roblin*



23-24 MAI 2015

## Les Futurs de l'Écrit

28 spectacles et installations  
Musique, danse, théâtre, installations, arts visuels, littérature, arts plastiques

ABBAYE DE NOIRLAC  
18200 BRUÈRE-ALLICHAMPS  
futurescrit.com

L'ÉDITO

## Déambulation

Le jour. Marcher en aveugle.

*Entendre.* Voix lointaines. Chants venant du dortoir des convers. Grillons. Sons du bocage. Applaudissements. Pas qui résonnent. Des paroles volées aux visiteurs : « magnifiques surprises... à chaque fois ça me... la même émotion... les vibrations dans les murs... »

*Avoir les yeux ouverts.* Une petite fille au sac rose, tête en l'air. Dans le cloître, une maman allaitant son bébé. Tendresse. Petit banc de bois, transats clairs posés au milieu des pâquerettes. Un air de Deauville revisité façon berrichonne, plus champêtre dans ses herbes hautes. Transparence colorée et disséminée. Couleurs vives posées dans l'herbe, orange, bleu, rouge, rose, par famille, par affinité ou par hasard. Des lampes comme un salon improvisé à ciel ouvert.

*Sentir.* Les roses dans le cloître. L'herbe folle. L'odeur du temps et des pierres dans l'abbatiale. Le vent dans l'allée des tilleuls.

La nuit en vrac. Plus de mystère dans le cloître. Ombres inquiétantes. Rosace charmée et flamboyante. Guirlandes improvisées et lumineuses tombant des arbres. Braseros incandescents. Des bougies à n'en plus finir comme un parterre de lucioles. Flammes aux pieds des tilleuls. Visions hypnotiques. Les lanternes lumineuses en papier de soie libérées dans le ciel noir. Les cris des enfants émerveillés. Joyeuses courses effrénées. Tous, le nez en l'air. Retrouver son âme d'enfant.

*Goûter.* Savourer. Dévorer. L'instant. L'air. La vie grouillante et vibrante du temps des Futurs.

*Corinne Plisson*

## À couper le souffle !

Un fauve est tapi dans l'abbatiale. Dans cette savane de pierres blanches à moitié endormie, il passe-tout presque inaperçu. Mais soudain il s'anime, remplit l'espace gigantesque de ses doux et longs feulements. Et puis tout se réveille autour de lui. Sous ses pas, la terre tremble, il nous fait alors entrer dans sa danse. Énergique, agile, son corps accède peu à peu à une transe rythmée et envoûtante. Il remue la poussière, fait claquer le vent. Il se déchaîne jusqu'à l'épuisement par ses élans et ses rugissements. Et c'est presque à bout de souffle qu'il s'arrête, face à nous, le regard encore vif... ce Grand Fauve : Luc Toulotte, professeur de danse. Le souffle de vie, ce sont elles, les danseuses contemporaines du Conservatoire de Bourges, qui ont créé une partie de la chorégraphie. Tels des fauves, leurs muscles sont tendus, contractés, puis une douce torpeur les saisit... l'apaisement succède à la tension. En harmonie avec les pulsations, elles accaparent toute l'abbatiale de leurs postures félines dont les ombres vacillent. Elles symbolisent par leurs gestes toute la poésie du grand animal, et lui confèrent légèreté et fluidité. Le souffle sonore, c'est lui, Alain Mignon, musicien et facteur d'instruments, dont les interprètes font partie de la Cie Déviation et de l'Atelier Le Luisant. « Tout est parti



Une félicité qui se prolonge jusque dans le regard

d'un orgue que j'ai récupéré. Je n'en ai conservé que les tubes. » Un instrument qui se fond à merveille dans le caractère religieux de l'édifice, sur une composition de Jean-Luc Girard et de Horia Surianu. Tout autour de lui, des percussions originales faites de bois, de métal ou de peau tourbillonnent en s'ouvrant au public tels des coffrets à bijoux... « Mes créations sont à la fois des recherches plastiques et sonores » commente Alain Mignon. Les échos de la savane se transposent aussi dans le c(h)œur de l'abbatiale en chants

grégoriens... La communion des musiciens et des danseurs est assurée par Barbara Boichot, qui collabore depuis plus de vingt ans avec la Cie Déviation. Sa devise : « La rigoureuse exigence au service du plaisir et de l'envie. » Il en résulte un dialogue corporel et sonore, une osmose parfaite, qui entraîne le spectateur dans une rencontre singulière, aux confins de son propre imaginaire. Magnifique, bouleversant, saisissant !!!

Henry Hautavoine  
Michèle Hubert

## Des pierres accueillantes

La grande histoire du pays, de ses territoires, se nourrit des multiples petites histoires, vécues par ses habitants, qui vont marquer plus ou moins durablement les esprits. Si les murs pouvaient parler, que nous diraient-ils de ces presque dix siècles d'existence ? Sans remonter aussi loin, quels sont les souvenirs marquant des personnes qui sont passées par l'abbaye au siècle dernier ? C'est la question posée par le centre culturel de rencontres de Noirlac à deux compagnies qui, habituellement, évoluent dans des univers très différents : « l'atelier le Grand Chariot », dirigé par Dominique Tchoryk qui anime depuis quinze ans un atelier théâtre avec un public en insertion, et « Entre chien et loup », qui regroupe plasticiens, créateurs de lumière et de son, très intéressés de travailler pour une fois avec des acteurs amateurs.

Camille Perreau et François Payraste, de la compagnie « Entre chien et loup », se sont chargés de recueillir les témoignages, ceux d'un guide, d'un couple de fermiers, du maître verrier Jean Mauret, ou encore d'un réfugié de la guerre d'Espagne. Ils ont mis en son les temps forts de ces entretiens, pour les diffuser durant la prestation théâtrale. Constituant en quelque sorte la toile de fond de l'histoire, deux grands écrans font défiler images et vidéos du site, baignant les spectateurs dans une atmosphère bucolique et minérale, avec un premier détour sur un pont emprunté par piétons et voitures, soulignant ainsi le décalage entre ces deux mondes, celui de l'instantanéité et celui



Superpositions

de la temporalité. La troupe de Dominique Tchoryk déambule devant ces images, se laisse conduire par la voix-off du guide qui égrène ses souvenirs, s'essaie, à l'aide de chaises rouges empilées de différentes manières, à comprendre le concept des deux trames superposées, expliqué par Jean Mauret, en s'inspirant de l'image projetée du cloître, animée par la danse virtuelle des mêmes chaises. Les visiteurs-acteurs s'émeuvent à l'écoute des anecdotes confiées par les témoins, les uns bons élèves, les autres à la traîne, chuchotant entre eux. L'épisode des réfugiés espagnols en 1939 les rassemble, ils prêtent

alors leurs voix pour redire les paroles de ces réfugiés, leurs conditions de vie, la misère, mais aussi l'espoir d'une vie meilleure. Témoignages bouleversants, parfois amusants, dits avec beaucoup de conviction par les membres de la troupe. A conserver dans nos mémoires et en archives.... Ce soir à 20h30, rendez-vous au réfectoire pour découvrir le spectacle de Dominique Tchoryk, « La troisième marche », inspiré d'un texte d'Alessandro Baricco « Novecento, pianiste », qui nous emportera dans un enfermement au milieu des océans. Phobies et musique ?

Mireille Dubreuil

## Écoute tactile

Paysages sonores, visages sonores ? Quand les visages deviennent des paysages... Les visages de vingt-trois élèves du collège Marguerite Audoux de Sancoins s'affichent sur l'écran tactile. Le spectateur choisit, un visage, un autre, puis, à chaque fois, une première, deuxième, troisième écoute jusqu'à la quatrième, qualifiée d'intérieure celle-là. Qu'écoutent les collégiens ? Les sons du bocage de Noirlac et de Bruère-Allichamps, beaucoup de batraciens, de bruits d'eau, d'ondées dans une composition originale, et le spectateur regarde l'élève qui écoute, en plan fixe. Au fur et à mesure des écoutes, le cadrage est de plus en plus rapproché, jusqu'à montrer seulement une partie de visage (moitié, oreille...).

C'est frappant. Les bruits de la nature inquiètent et dérangent. Les rares sourires sont à peine esquissés, les yeux regardent vers un ailleurs, les lèvres se pincent. Un monde invisible résonne. Est-ce la voix de la nature ou la caméra qui met les collégiens mal à l'aise ? Ou les deux ? Il y a de la gêne aussi côté spectateur, à voir ces visages saisis dans leurs réactions si personnelles.



Une voix du bocage

A l'ultime étape, c'est le spectateur qui écoute l'élève poser ses mots sur les sons du bocage, sur la voix du « peuple de l'herbe qui s'anime dans une quatrième dimension », énigmatique mais tellement présente. Ces mots sont également accrochés aux murs, artistiquement disposés sur des pancartes, en noir sur blanc. Le bocage parle à Noirlac et, en plus, c'est au parloir.

Michèle Pernier

## Pour vous Les Futurs c'est... ?

## Magique

Un rêve

Un spectacle

Vivre le passé

Les anciens, les enfants

La détente

La culture

De l'échange

De la découverte

Le concert de ma fille

Des portes

De la qualité

De l'émotion

Pas réservé à l'élite

De l'animation

La fête pour tous

Un lieu culturel très intéressant

Faire revivre l'abbaye

Un retour sur les traces de mon passé

Quand l'écrit prend la parole

Une fourmilière

Une découverte

L'ascétisme du grand public

L'éternité



Les visiteurs

## Quand les cailloux deviennent bijoux...

Il faut accepter un autre chemin... » Telle est la démarche poétique proposée par Isabelle Destombes, comédienne, chanteuse de la Compagnie Facéties et de l'arrangeur d'espace Julie Berce. N'hésitez pas une seconde et suivez les petits cailloux égrenés afin de former un cercle intime. Renouez avec la perception propre à la petite enfance, très sensorielle où se mêlent la curiosité, l'étonnement, la joie et la peur parfois... Tâtonner, exprimer, découvrir de nouvelles sensations afin d'éprouver d'intenses émotions... Quel monde étrange et merveilleux où les cailloux, pierres, galets et petit gravier vont se révéler ! Au fil de notre balade dans cet univers si singulier, tactile et sonore mais vierge de tout langage humain... Les mots n'ont pas leur place. Seul subsiste le langage poétique de la nature. Les sons, les formes, la matière

et la lumière prennent sens. Les sentiments et réflexes archaïques sont à fleur de peau ! Les résonances nous incitent à raisonner... Ceci nous permet de renouer avec le plaisir d'agir, d'être et de communiquer avec la nature. Les Cailloux d'Isabelle ont su toucher le « cœur de pierre » de l'Abbaye, qui n'est pas restée insensible aux chocs, frottements, caresses et cliquetis. Elle a offert un bel écrin afin que la magie des Cailloux opère ! « Les Cailloux ont-ils un cœur ? » Belle interrogation existentielle et philosophique... En sortant du cercle intimiste des Cailloux, après avoir été initiée à leur langage minéral, je peux vous assurer que j'ai entendu battre le cœur des Cailloux et le mien en écho battait la chamade....

Michèle Hubert



Le souffle, la lumière et le geste sur lit de cailloux...

h  
abbaye  
Noirlac  
centres culturels  
de rencontres

Les Futurs de l'écrit  
Une initiative de l'abbaye de Noirlac  
centre culturel de rencontres



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais

Téléphone : 06.21.09.38.28 - Contact@lecentrede lapresse.com

Participent à PAPIER[S] : Karine Bouet, Virginie Canon, Mireille Dubreuil, Henry Hautavoine, Michèle Hubert, Pascal Miara, Michèle Pernier, Corinne Plisson, Marie-Noëlle Roblin, Pascal Roblin.